

Les églises du canton de Châteauneuf-la-Forêt

ROZIERS SAINT GEORGES

06

11^{ème} – 12^{ème} – 16^{ème} – 19^{ème} siècles



Guide de visite

Sommaire



1 - Le culte de saint Georges

2 – Saint Georges

3 - Historique

4 – Description - intérieur

5 – Description - extérieur

6 – Mobilier

7 – La cloche

Le culte de saint Georges

Cette église est vouée au culte de saint Georges, dont une fontaine, un fauteuil de pierre et un bac ou abreuvoir perpétuent le souvenir.

Grégoire de Tours écrit dans son « Histoire des Francs » que les reliques de ce saint oriental ont été portées en Limousin.

Saint Georges aurait, selon la tradition locale élaborée sans doute aux VII^e-VIII^e siècles, séjourné au cours d'un de ses déplacements, à Roziers. En raison de sa position géographique par rapport à la voie de communication reliant Limoges à Eymoutiers, on peut supposer que Roziers doit son origine au déplacement de ces reliques.

Le nom même de Roziers (dérivant de l'ancien occitan *roussin*, cheval), qui doit donc se comprendre *Cheval-saint-Georges*), se rapporte au saint.

Les traces de saint Georges sont visibles à quelques pas de l'église :



- Le fauteuil, formé de trois grosses pierres de granite, situé entre l'église et la fontaine, permettait à saint Georges de se reposer.

- La fontaine est toujours un lieu de pèlerinage, le 23 avril de chaque année.



A une période encore récente, une procession se rendait après la messe à la fontaine, conduite par le curé et deux enfants de chœur portant la croix et la bannière brodée de saint Georges, qui n'a malheureusement pas résisté aux assauts du temps. On transportait gens et bétail malades pour implorer une guérison.

(Pour plus de précisions, se référer au guide **Fontaines à dévotion du canton de Châteauneuf-la-Forêt** par **Lise Jabet** dans la même collection)

- Le grand bac de granite qui était autrefois placé près de la fontaine et où saint Georges faisait boire son cheval, reste un mystère.

Nous le trouvons actuellement près de l'église. En effet, suivant la légende constitutive du culte du saint et illustrant ses pouvoirs, le propriétaire du pré, ayant décidé de transporter ce bac chez lui pour en faire un abreuvoir, l'avait chargé sur une charrette tirée par deux bœufs ; arrivé devant l'église, l'attelage refusa d'avancer ; on lui ajouta deux autres bœufs en vain ... le bac resta donc à son emplacement actuel.



Saint Georges

Né vers 275 en Cappadoce (actuelle Turquie) de parents chrétiens, Georges, officier dans l'armée romaine, traverse un jour une ville terrorisée par un redoutable dragon qui dévore tous les animaux et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort.

Georges arrive le jour où le sort désigne la fille du roi, au moment où elle va être victime du monstre.

George engage avec le dragon un combat acharné. Avec l'aide du Christ il finit par triompher ; la princesse est délivrée.

Plus tard Georges est lui-même victime des persécutions anti-chrétiennes de l'empereur Dioclétien. Il subit le martyre en Palestine ; livré à de nombreux supplices (ébouillanté, brûlé ...) il survit miraculeusement avant d'être finalement décapité en 303.

Le martyre de saint Georges suit ainsi un modèle largement utilisé au IV^e s. par l'église pour célébrer les victimes de la dernière persécution.

D'autre part les saints personnages domptant des dragons et autres monstres sont communément sollicités aux VII^e-VIII^e s. pour christianiser d'anciens cultes païens d'origine néolithiques. Saint Georges fut sans doute ainsi utilisé à Roziers comme saint Martin le fut à la même période à Linards.

Le tableau ci-dessus figurant dans l'église date de la fin du XIX^e siècle.



Historique

La paroisse de Roziers peut prétendre à une origine gallo-romaine ou plutôt mérovingienne.

Roziers-saint Georges était une cure de l'ancien archiprêtré de Saint Paul, qui était sous le vocable de saint Georges.

Aymeric de Serres, évêque de Limoges, donna cette église le 24 juin 1272 aux doyens et chapitre (chanoines) de sa cathédrale, « pour l'augmentation du service divin ».

L'évêque de Limoges nommait primitivement les curés de Roziers, mais après cette donation ce droit de nomination passa à l'Aquilaire de la cathédrale qui l'exerçait au moment de la Révolution.

En 1292, les consuls de Masléon, alors sur le territoire de la paroisse de Roziers, ayant entrepris d'ériger une chapelle en ce lieu sans l'autorisation nécessaire, les habitants furent condamnés à faire réparation et amende honorable au curé de Roziers.

L'évêque de Limoges autorisa la construction d'une église à Masléon le 6 février 1300 en précisant que cette église future serait soumise à celle de Roziers.

En 1498 l'église de Roziers avait beaucoup souffert de la guerre ; elle fut réparée grâce à des indulgences accordées (vendues) par l'évêque Jean Barthon de Montbas.¹

En 1598 il y eut de nouvelles réparations tant à l'église qu'à son clocher.

Les dernières réparations remontent à 1973 avec réfection du clocher en bardeaux et mise à nu des pierres dans le chœur ; ces travaux réalisés grâce à une collecte auprès des habitants et l'aide de la commune ont été inaugurés le 1/11/1973 par Mgr Gufflet.

La toiture a été refaite fin 2008 en tuiles vieilles.

¹ Abbé Leclerc - Dictionnaire historique et géographique de la Haute-Vienne



L'église a été restaurée en 1973
et la toiture recouverte en tuiles vieilles en 2008

Description - Intérieur

L'intérieur de cette église se compose d'une nef unique voûtée en lambris, d'un chœur formé d'une travée droite et d'un sanctuaire à chevet plat qui date de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle.

LA NEF présente une porte en plein cintre à l'ouest et deux fenêtres en plein cintre au sud.

Une corniche moulurée de dés en bois s'observe à la base de la voûte en bois.

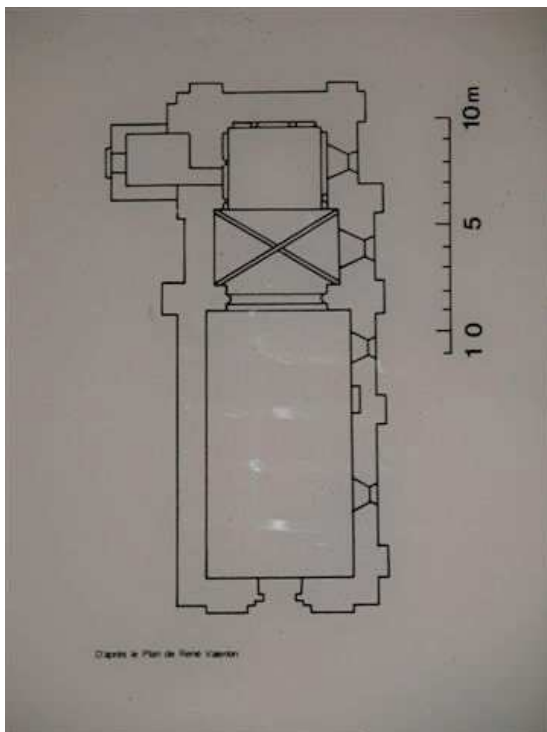


Fig. 39. — Le chœur (Bosiers-Saint-Georges).

LE CHŒUR est constitué d'une travée droite.

Une fenêtre à gradins très profonde s'ouvre au sud.

Une corniche en quart de rond délimite la base de la voûte d'ogives.

Ces ogives en forme de boudins très archaïques, retombent sur les angles de pilastres situés de chaque côté.

Il n'y a pas de clé de voûte

LE SANCTUAIRE a une travée moins large et très ancienne.



Au nord, deux arcades aveugles en plein cintre retombent sur un haut soubassement.

Les chapiteaux grossiers semblent dater du XI^e siècle.

Au sud, l'arcature est coupée pour faire place à une grande fenêtre en plein cintre.

Le mur du fond est garni par trois arcades, les deux latérales plus étroites que celle du milieu.

La retombée se fait en deux colonnes adossées aux chapiteaux très archaïques correspondant au XI^e siècle.²

² *Eglises de Briançonnais - De Laborde (1946)*

LE PORTAIL OUEST est ancien ; il présente deux voussures montées sur pilastres avec chapiteaux moulurés de baguettes superposées, d'un type assez rare.



Au dessus, une corniche très saillante, formée d'un bandeau, repose sur huit modillons sculptés de masques, de têtes d'animaux et de billettes.



L'ÉLEVATION SUD présente deux contreforts plats du type XII^e siècle et des fenêtres modernes.

LA PREMIERE TRAVEE DU CHŒUR porte un clocher à base carrée surmontée d'un massif carré couvert d'ardoises et d'une flèche octogonale en bardeaux de châtaignier. Le mur paraît très ancien, avec ses deux contreforts et sa fenêtre non ébrasée.

LE MUR SUD DU SANCTUAIRE avec ses six modillons et le **MUR ORIENTAL DU CHEVET** avec ses deux vieux contreforts et sa corniche sur dix modillons semblent très anciens.

L'ELEVATION NORD est certainement refaite. De très gros contreforts à talus soutiennent le clocher.

La corniche faisant le tour de l'édifice et son niveau semblent attester que le bâtiment a été surélevé³.

La toiture a été restaurée fin 2008

³ *Eglises de Briançonnais* - De Laborderie (1946)

Statue de saint Georges, en bois taillé, doré, peint, du XVIII^e siècle.



Equipé d'un casque et d'une armure mi-antiques, mi-médiévaux, enveloppé d'un grand manteau rappelant son état militaire, le saint tient la palme du martyr dans la main droite et la poignée de son épée de la main gauche.

Saint Joseph



La Vierge aux rayons

Sœur Catherine Labouré s'était couchée pleine d'espoir, ce 18 juillet 1830, au 140 rue du Bac à Paris. Vers minuit elle fut réveillée par un petit enfant qui la conduisit vers la chapelle. La maison était tout illuminée et les portes fermées à clef s'ouvraient facilement sous les doigts de l'enfant. la Vierge était dans la chapelle, resplendissante et s'assit dans le fauteuil de l'aumônier ; Catherine se jeta à ses genoux. Pendant des heures, la Vierge Marie parla à Catherine.

Ensuite la vie ordinaire continua jusqu'au 27 novembre 1830. Ce soir-là, vers 17h30, pendant que les sœurs se trouvaient réunies à la chapelle pour la méditation, la sainte Vierge revint. Elle foulait au pied un serpent verdâtre et tout à coup les doigts de ses mains se remplirent d'anneaux porteurs de diamants qui jetaient des rayons de tous côtés.

Elle dit : « C'est l'image des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent » ; les diamants qui ne brillent pas sont « les grâces qu'on oublie de me demander. »

Puis un tableau ovale se forma autour de la Vierge et Catherine put lire « Ô Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous ». Le tableau se retourna. Un grand M, initiale de Marie, surmonté d'une croix, apparut ainsi que deux cœurs, ceux de Jésus couronné d'épines et celui de Marie percé par le glaive, entourés de douze étoiles.

Catherine mourut à 46 ans et ne révéla son secret qu'à son directeur. Son corps, parfaitement conservé, est dans la chapelle des Filles de St Vincent de Paul, rue du Bac à Paris.





Saint Antoine sulpicien, XIX^es.

Chaire à prêcher en bois taillé et peint.
On y accédait par un escalier (qui a disparu) et un portillon. La cuve hexagonale est ornée de losanges en pointe de diamant.
Date gravée : 1743



Colombe du St Esprit dans les nuages, peinte sous l'abat-voix.



Armoire du XVIII^os . avec fenestragés gothiques évidés au nombre de trois.

Bénitier en granite (ancienne mesure à grains, ancien chapiteau ?) antérieur au XIX^os.



Baptistère orné d'une colombe et d'un bouquet, permettant le baptême par immersion.



Croix de procession, laiton et bois, XIX^os



Jardinière à fleurs, faïence peinte polychrome, début XX^os



La **fresque** représentant St Georges terrassant le dragon a été réalisée en 1973 par Pierre Q...maire de la commune.

Chandeliers d'autel et croix en métal argenté, fin XIX°:



Statuette de la Vierge à l'enfant, en biscuit de porcelaine, fin XIX°:



Vase d'autel, porcelaine blanche et dorures, fin XIX°



Jardinière à fleurs, porcelaine peinte polychrome, milieu XIX°

Vase à fleurs, porcelaine peinte polychrome et dorée, milieu XIX°



Une **statuette de Jeanne d'Arc** en biscuit de porcelaine de la fin du XIX^es. portant la marque de Raymond Laporte, porce lainier à Limoges de 1883 à 1897, citée à l'inventaire des monuments historiques, a aujourd'hui disparu.

La cloche porte l'inscription suivante :

Mre Daniel Lafon du Mazubert, curé, Mre Jean-Baptiste de la Lande, seigneur de Lavaud Saint-Etienne, Neuvillars et Lajaumont, parrain. Dame Anne Dalesme, épouse de Mre Le Bloy, seigneur de Rosiers, marraine. Joseph Parri, scindic fabricant

Plus d'infos

Plus d'informations sur l'histoire du canton de Châteauneuf la Forêt :

Commandez les fascicules de la Société Historique et retrouvez-nous sur le Net.

- 1 Le presbytère de Linards, 1668 - 1913
- 2 Linards, Sautour, Le Duveix, documents d'archives du XIII^e au XIX^e siècles.
- 3 Les routes de Linards, 1788 - 1913
- 4 Découvertes archéologiques à Linards
- 5 L'insurrection de Linards, 6 décembre 1851
- 6 L'impôt de 1789, taille, rentes et dîmes à Linards
- 7 Le village et prieuré du Duveix de 1100 à 1914
- 8 Essai de chronologie et de toponymie
- 9 Les archives notariales de Linards, 1767-1789
- 10 Les bâtiments publics de Linards Vol. I
- 11 Les bâtiments publics de Linards Vol. II
- 12 Seigneur et tenanciers de Meyrat aux XVII^e XVIII^e siècles
- 13 La Révolution et ses conséquences à Linards, 1789 - 1851
- 14 Les possessions ecclésiastiques à Linards
- 15 La vie quotidienne au XVIII^e s. d'après les inventaires du notaire de Linards
- 16 La commune de Linards d'après les plans féodaux du XVIII^e siècle
- 17 Terre et société à Linards d'après l'état des fonds de 1753, et microtoponymie
- 18 Faits divers et société à Linards de 1848 à 1914
- 19 Vie et personnel politique à Linards au XIX^e s.
- 20 Rythmes démographiques à Linards, 1739-1789
- 21 Le régime féodal à Linards de 1354 à 1789
- 22 Les linardais devant la justice au XIX^e siècle
- 23 Rythmes démographiques à Linards, 1793 1892
- 1 L'église de Châteauneuf ou «les péripéties d'une construction »
- 2-Le quartier de Ste Marie la Claire
- 3-Recherche sur les origines d'une légende «St Antoine de Padoue aurait eu une vision de l'Enfant Jésus au château de Châteauneuf la forêt »
- 4-Clin d'œil 1ère partie : l'état des villages de la commune de Châteauneuf la forêt il y a 160 ans.
- 5-Clin d'œil 2ème partie : l'état du bourg de Châteauneuf la forêt il y a 160 ans.
- 6-Firmin et Amédée TARRADE et les élections législatives de 1889 à 1928.
- 7-La Combade (1ère partie).
- 8-La Combade (2ème partie).
- 9-Tramways et ligne 4 (1ère partie)
- 10-Recueil et essai de traduction des mots et expressions en patois de Châteauneuf et des environs.
- 11-Tramways et ligne 4 (2ème partie).
- 12-Concentré d'articles «30 ans de la vie de Châteauneuf la forêt à travers la presse locale de 1852 à 1883.
- 13-Clin d'œil sur les dix communes du Canton de Châteauneuf la forêt.

Société Historique du Canton de Châteauneuf-la-Forêt
Mairie de Châteauneuf - 8 place du 8 mai 1945
87130 Châteauneuf-la-Forêt

Site Internet : <http://canton-chateauneuf.iffance.com>

Textes et photos

Simone et Jean-Pierre Boulege
Jacques et Eliane Durand

Remerciements

N. Charbonniaud, Melle Chouviac, C. Soumagnas

Découvrez les guides de visites dans les églises du canton

01 – Linards

02 – Châteauneuf la Forêt

03 – La Croisille sur Briance

04 – Masléon

05 – Neuvic-Entier

06 – Roziers-Saint-Georges

07 – Saint-Gilles-les-Forêts

08 – Saint-Méard

09 – Surdoux

10 - Sussac

Une aide à la découverte de notre patrimoine culturel



Société Historique
du canton de Châteauneuf la Forêt